

poésie française

ANTHOLOGIE CRITIQUE

Formes poétiques du Moyen Age et de la Renaissance
Du romantisme à la poésie contemporaine

Marie-Louise Astre - Françoise Colmez

Préface de Philippe Soupault

Bordas

Marie-Louise Astre,
Professeur certifiée de lettres modernes.

Françoise Colmez,
Professeur agrégée de lettres classiques.

Poésie française

anthologie critique
préface de Philippe Soupault

Formes poétiques du Moyen Age et de la Renaissance
Du romantisme à la poésie contemporaine

Bordas

Maquette et couverture : Patrice Gayard.
Iconographie : Édith Garraud.

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal. La loi du 11 mars 1957 n'autorise, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective d'une part et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

© Bordas, Paris, 1982. ISBN 2-04-015 041-2.

Préface

Découvrir la poésie est une merveilleuse aventure. Le domaine poétique français est très vaste. Pour le parcourir on peut tenter une comparaison. Suivre le parcours d'un fleuve depuis la source jusqu'à l'estuaire. Mais il faut un guide et c'est la vocation d'une anthologie. Il ne suffit pas de choisir le meilleur et éviter le pire. Ne rien oublier. On risque en composant un ouvrage de cette importance de créer un kaléidoscope. Toutefois on doit se souvenir que la poésie est le reflet d'une époque, d'une civilisation, d'un climat, reflet qui, au cours des âges est plus ou moins fidèle. Mais qu'on peut aussi percevoir comme une vibration.

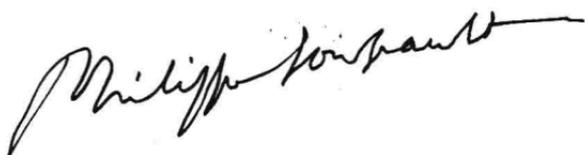
Feuilleter cette anthologie c'est parcourir un itinéraire dans le temps, c'est aussi assister à des métamorphoses. La poésie est un témoignage. Les poètes sont les témoins de l'évolution de la langue française et on admire aussi qu'ils ont, au fil des siècles, libéré lentement mais sûrement hors des tabous, des préjugés, des règles strictes, héritages de la poésie grecque et de la poésie latine, la poésie française.

Comment, d'autre part, ne pas s'étonner et même admirer que pendant une époque où le matérialisme semble dominer les hommes et les femmes du XX^e siècle, la poésie n'a jamais connu un aussi éclatant épanouissement ! Jamais, en effet, les poètes français n'ont été aussi nombreux ni aussi prolifiques. C'est un phénomène qui mérite réflexion. Ces nombreux poètes sont trop souvent dédaignés et parfois méprisés et moqués. Le moins qu'on puisse les qualifier : des rêveurs, des illuminés et ainsi de suite... En vérité, ce sont les interprètes des aspirations inconscientes des femmes et des hommes qui, eux, sont incapables de s'exprimer.

Il était donc nécessaire de décrire les différentes tendances et de montrer les transformations du langage poétique. Le mystère reste entier. Le sortilège demeure.

Ainsi en comparant les poètes on arrive à les connaître, c'est-à-dire à les aimer. Et les souvenirs seront des illuminations. Chaque lecteur de cette anthologie peut choisir ce qui l'émeut, ce qui le révolte, ce qu'il ne pourra plus jamais oublier. Un poème ou même seulement un vers peut être un compagnon pour toute une vie.

Une anthologie est donc un livre qui doit résumer et éclairer le trésor poétique d'un pays et d'une culture en même temps qu'il se propose de justifier la sensibilité historique d'une époque.

A handwritten signature in black ink, reading "Philippe Souhault". The signature is written in a cursive, flowing style with a long horizontal stroke at the end.

Avertissement

Nous avons souhaité un livre dont la présentation, l'illustration soient une invitation à la poésie, un livre qu'on ait plaisir à feuilleter, à lire, à relire, à garder. Certes, toute anthologie a ses limites, puisqu'elle implique des choix difficiles et toujours contestables. C'est pourtant un cadre favorable à la découverte la plus large possible des divers aspects de la création poétique et une incitation à recourir aux recueils complets.

Notre principal objectif, dans cet ouvrage, a été de montrer l'essor et l'évolution de la poésie lyrique durant les deux derniers siècles.

- Le Moyen Age et la Renaissance, avènement de notre poésie et source à laquelle viendront puiser les poètes du XIX^e et du XX^e siècles sont présentés à travers les formes poétiques qu'ils ont créées, ciselées.

- Les XVII^e et XVIII^e siècles, qui se sont contentés le plus souvent d'exploiter l'héritage des siècles précédents sans véritable innovation, sont laissés de côté, y compris La Fontaine dont l'œuvre, essentiellement narrative et satirique, échappe à notre projet.

- Les poètes du XIX^e et du XX^e siècles (jusqu'aux années quarante) ont été situés par rapport aux grands mouvements qui ont marqué ces époques : nous avons cherché à faire apparaître la diversité de leurs manières, de leurs thèmes, indépendamment de tout choix esthétique personnel ; enfin, nous avons présenté les tendances de la poésie française jusqu'aux environs des années soixante.

Il n'est pas question de chercher l'originalité à tout prix : figurent donc ici certains poèmes bien connus qui méritent de hanter les mémoires. Mais une place relativement importante est accordée à des poètes longtemps jugés mineurs.

Des introductions générales présentent les grands mouvements poétiques ; des biographies donnent pour chaque poète les éléments qui peuvent aider à la compréhension de leur œuvre. Il nous a semblé utile, pour certains auteurs très représentatifs ou particulièrement difficiles, de proposer un "guide de lecture" qui attire l'attention sur tel ou tel aspect significatif, aide au "déchiffrage" ou suggère des rapprochements. Enfin, nous avons eu le souci de donner une image exacte de chaque œuvre poétique ; nous avons respecté la structure des recueils ; chaque fois que nous avons dû donner un extrait, et non un poème complet, nous l'avons indiqué nettement ; nous avons cependant renoncé à donner en langue originale les poèmes les plus anciens du Moyen Age d'accès très difficile pour le lecteur d'aujourd'hui.

Les auteurs.

Formes poétiques du Moyen Age et de la Renaissance

Des troubadours à François Villon

Langue d'oc et langue d'oïl

La littérature du Moyen Age reste longtemps une littérature de clercs, d'érudits qui, s'inspirant de la littérature latine, écrivent en latin. C'est seulement en 842 que la langue romane est reconnue officiellement : elle sert à rédiger les *Sermens de Strasbourg* qu'échangent Charles le Chauve et Louis le Germanique, fils de Louis le Pieux. Il faut attendre le XI^e siècle pour qu'apparaisse une littérature de langue "française", telle *La vie de saint Alexis*, en 125 quintils de décasyllabes assonancés ; mais toutes les œuvres de cette époque restent très proches des œuvres latines et imprégnées d'inspiration religieuse.

Ce n'est que vers la fin du XI^e siècle et au XII^e siècle que va naître la littérature française profane : si la France du Nord, qui est celle des dialectes de langue d'oïl (picard, wallon, lorrain, bourguignon, anglo-normand et francien, dialecte de l'Île-de-France, d'où procède le français d'aujourd'hui) voit se multiplier les chansons de geste, celle du Midi, terre de langue d'oc, qui regroupe le Limousin, l'Auvergne, l'Aquitaine et la Provence, voit fleurir la poésie lyrique des troubadours. Les thèmes de cette poésie lyrique gagneront au début du XIII^e siècle le nord de la France où ils enrichiront une poésie lyrique déjà existante qui s'épanouira à la fin du XIII^e, aux XIV^e et XV^e siècles.

La chanson de geste

Pour ce qui est de la chanson de geste, nous nous contenterons de signaler qu'elle chante les exploits d'un héros dans un univers féodal caractérisé par l'effacement du pouvoir central et l'engagement qui lie vassal et suzerain. Elle reflète, avec ses problèmes, la société de son temps. C'est un récit en décasyllabes assonancés, groupés en strophes (ou laisses), rythmés par des refrains ou des rappels de vers. La plus célèbre est la *Chanson de Roland*, qui date de 1065.

L'inspiration épique n'est pas absente des pays de langue d'oc mais très vite elle est supplantée par l'inspiration romanesque, le goût des récits d'aventure hérités des romans hellénistiques.

Les troubadours

Si la forme narrative (épique ou romanesque) a exercé peu d'influence sur la poésie future, il en va tout autrement de la poésie lyrique des troubadours, dont le rayonnement, considérable à son époque, a marqué de son empreinte la poésie et le comportement amoureux de l'Occident jusqu'à nos jours.

Elle se développe dans les cours féodales (ou royales) du Midi : cour de Ventadour dans le Limousin, cour du comte de Poitiers, duc d'Aquitaine (devenue cour royale après le mariage d'Eléonore d'Aquitaine avec le roi d'Angleterre Henri Plantagenêt), cour des comtes de Toulouse...

Il est difficile de connaître la biographie des troubadours, car leur vie est vite devenue légendaire. Ils sont très nombreux (400 environ) et leur origine sociale très diverse : le plus ancien est le duc de Poitiers, duc d'Aquitaine, Guillaume IX ; Jaufré Rudel était, sans doute, prince de Blaye ; mais Bernard de Ventadour était d'origine très modeste : "homme de pauvre lignage, fils d'un serviteur qui était fourrier, qui chauffait le four pour cuire le pain du château" ; Marcabru était enfant trouvé, ce qu'évo-

que son premier surnom Panperdut (Pain perdu). Mais quelle que fût leur origine sociale, la noblesse que leur confère leur qualité de troubadour les fait accueillir partout avec le même empressement.

Les premiers troubadours sont originaires de Poitiers (Guillaume IX, Cercamon); Rudel est bordelais; Bertrand de Born et Bernard de Ventadour sont limousins. La Provence a connu Raimbaut d'Orange, Barral des Baux, Folquet de Marseille et Raimbaut de Vaqueiras, qui sera un impitoyable agent de répression contre les Albigeois. Peire Vidal est originaire de Toulouse. Ce ne sont là que quelques-uns parmi les plus célèbres.

Un troubadour est à la fois poète et compositeur : on dirait de nos jours "auteur-compositeur" : en effet il compose le texte et sa musique, par opposition au jongleur qui est un simple exécutant (ce qui n'empêche pas certains troubadours d'avoir interprété eux-mêmes leurs œuvres et certains jongleurs d'avoir composé des chansons).

La musique était essentielle : certaines mélodies ont connu une célébrité telle que certains poètes allemands de l'époque ont composé des paroles sur elles, que d'autres se sont transmises de siècle en siècle. Mais il est très difficile aujourd'hui de se faire une idée exacte de ces mélodies dont seule est notée la hauteur des notes sans aucune indication ni de durée ni de rythme ; de plus on ignore de quel instrument s'accompagnait le troubadour.

Certes les troubadours se font l'écho du monde contemporain : ils chantent leur foi, exaltent le départ pour la croisade contre l'Islam, dénoncent l'écrasement des Cathares et la mainmise des seigneurs du Nord (les Français) sur le Midi. Mais les Croisés n'ont plus pour seules occupations les activités guerrières : ils ont découvert les splendeurs et le raffinement du monde byzantin et la prospérité économique va flatter leur goût nouveau pour le faste et le luxe. Un nouvel art de vivre naît ; tout est prétexte à fêtes ; on fait étalage de ses richesses par sa générosité, par la splendeur avec laquelle on s'habille : autant de manifestations de prestige. Dans cette société qui découvre les plaisirs de la vie, la femme occupe une place grandissante : l'amour courtois apparaît.

Car c'est là le thème de prédilection des troubadours. Jadis, la femme, humble adoratrice d'un chevalier, attendait en silence le jour où celui-ci reviendrait de la guerre, couvert de gloire ; cette attente reste sa seule raison de vivre et elle est incapable de survivre à la mort de son chevalier ; ainsi en fut-il de la belle Aude, la fiancée de Roland, dont un vers unique évoque la mort (alors qu'il en a fallu 138 pour évoquer celle de Roland). Maintenant c'est l'homme qui aime, languit, soupire. C'est lui qui, respectueux de sa Dame, comme le vassal de son suzerain (il l'appelle souvent "Mi Dons", Monseigneur), lui fait la cour pour la conquérir. Un seul regard a suffi le plus souvent pour pénétrer d'amour le cœur du poète ébloui qui chante la force de son désir amoureux, la joie que lui donnera l'union de leurs corps au terme d'une longue attente amoureuse marquée par le respect, la délicatesse, une adoration presque religieuse. Cette "joy" à laquelle il aspire représente le bonheur parfait qui naît de l'amour de deux êtres qui s'aiment et qui éprouvent l'un pour l'autre estime, respect et passion. Le décor de cet amour est généralement le printemps, et les oiseaux (l'alouette et le rossignol) en sont les messagers. Le poète garde jalousement le secret sur l'identité de la bien-aimée, d'abord parce que le bonheur ne se communique pas, ensuite parce que la femme aimée est toujours une femme mariée à un autre : le poète lui donne un nom symbolique, le "senhal".

Les trouvères

Cette poésie qui chante l'amour courtois va exercer une grande influence sur la France du Nord : durant le XII^e siècle y avait fleuri une multitude de petits poèmes anonymes, chansons de toile, pastourelles,

motets et virelais. Une nouvelle poésie s'épanouit au XIII^e siècle, en particulier à la cour de Marie de Champagne, fille d'Eléonore d'Aquitaine. Elle doit son éclat à Thibaut de Champagne (1201-1253), comte de Champagne, roi de Navarre, Conon de Béthune, gentilhomme né en 1150, mort avant 1224, Colin Muset (milieu du XIII^e) pauvre hère toujours de bonne humeur, vivant dans l'entourage des seigneurs champenois et lorrains, Rutebeuf (1245-1280), qui vécut à Paris sous le règne de Saint Louis et de Philippe le Hardi; toujours à court d'argent, malheureux en ménage, joueur invétéré, ce trouvère mena la vie d'un jongleur. Son œuvre est un miroir de son temps : il y évoque les pauvres hères que sont ses compagnons de misère. Il n'utilise aucune forme fixe mais ses poèmes, sortes de plaintes, où il exprime ses sentiments personnels, nous touchent par leur verve et le souffle de l'inspiration.

Rayonnement de la poésie courtoise

On a tenté de chercher les sources de la poésie courtoise. Plusieurs hypothèses ont été formulées dont aucune n'est vraiment convaincante, qu'il s'agisse de l'influence hispano-arabe, celtique, folklorique... Ce qui est plus important, c'est le rayonnement de cette poésie à travers l'espace et le temps : non seulement elle a influencé la poésie des trouvères du nord de la France, mais elle a gagné l'Angleterre, la cour des rois de Castille et d'Aragon, le Portugal, l'Italie où les troubadours écrivaient en provençal et même l'Allemagne avec les Minnesänger (les chanteurs d'amour); elle a inspiré la *Vita nuova* de Dante, puis la poésie de Pétrarque, lequel à son tour influencera les poètes français de la Renaissance. Les romantiques redécouvriront les troubadours et certains chanteurs d'aujourd'hui retrouvent l'inspiration courtoise. Mais la poésie troubadour proprement dite, c'est-à-dire écrite par les poètes de langue d'oc, s'éteindra lentement après la croisade des Albigeois qui consacre la domination du Nord sur le Midi (1209-1229).

Nous allons présenter maintenant les différentes formes poétiques de cette période.

La chanson (en provençal canso ou vers) est une chanson d'amour, poème clos, formé d'un nombre variable de strophes. La strophe initiale annonce la structure qui sera celle de toutes les strophes (nombre de vers, nature des vers, disposition des rimes) ainsi que la mélodie, essentielle pour les troubadours. Toutes les longueurs de vers, de un à quatorze pieds, sont possibles. Mais on constate la prédominance du décasyllabe, de l'octosyllabe et du vers de sept pieds. Il existe toutes sortes de façons de combiner les rimes, dont le troubadour joue avec virtuosité.

Le troubadour, celui qui "trouve", travaille sa chanson comme l'orfèvre un objet précieux. Au "trobar leu", ou style clair, s'oppose le "trobar clus", ou style fermé : le troubadour a recours à l'hermétisme pour chanter l'amour divin; le "trobar ric" tente de concilier les deux tendances, en recourant de façon systématique à des comparaisons empruntées au monde des animaux, de la mythologie et du roman.

J'ai le cœur si plein de joie
 que tout change de nature;
 fleur blanche vermeille et jaune
 me paraît le froid;
 avec le vent, avec la pluie,
 grandit mon bonheur;
 ainsi mon mérite augmente,
 mon chant devient meilleur;
 tant j'ai au cœur d'amour,
 10 de joie et de douceur
 que le gel me semble fleur
 et la neige verdure.

Je peux aller sans vêtement,
 nu dans ma chemise,
 car le pur amour me protège
 de la froide bise;
 mais fou est qui perd mesure
 et n'agit comme il faut;
 aussi ai-je pris grand soin de moi
 20 depuis que je recherche
 d'amour la plus belle,
 dont j'attends tant d'honneur,
 qu'en échange d'un tel trésor
 je ne voudrais Pise.

De son amitié elle m'écarte
 mais j'ai confiance;
 j'ai au moins gagné qu'elle me fasse
 bonne figure;
 je sens dans mon éloignement
 30 tant de bonheur
 que le jour où je la reverrai,
 je ne souffrirai plus;
 mon cœur est saisi d'amour;
 mon esprit là-bas court,
 mais mon corps est ailleurs
 loin d'elle en France.

J'ai bonne espérance
ce qui m'aide bien peu;
elle me fait balancer
40 comme le bateau sur l'eau;
des mauvaises pensées qui me blessent
je ne sais où me cacher;
toute la nuit je tourne et m'agite
sur le bord du lit;
j'ai plus de peine et d'amour
que Tristan l'amoureux
qui souffrit tant de douleurs
pour Yseut la blonde.

Ah! que ne suis-je hirondelle
50 qui vole par l'air
et vient de la nuit profonde
là dans sa demeure;
douce dame en qui réside toute joie
je meurs votre amant;
j'ai peur que le cœur ne me fende
si cela dure encore;
dame, pour votre amour
je joins les mains et j'adore
la fraîcheur de votre beau corps;
60 vous me causez grande douleur.

Il n'y a affaire au monde
dont j'aie plus souci;
quand d'elle j'entends parler
mon cœur en est retourné
et mon visage s'éclaire;
tout ce que vous m'entendriez dire
vous ferait voir
que j'ai envie de rire;
je l'aime de tant d'amour
70 que souvent je pleure
parce que plus délicieux
en sont les soupirs.

Messenger, va et cours
et dis à la plus belle
la peine et la douleur
dont je souffre, et mon martyre.

Bernard de Ventadour.

Lorsque les jours sont longs en mai
j'aime le doux chant des oiseaux, lointain;
et quand suis loin de là,
il me souvient d'un amour lointain;
je vais courbé et incliné, plein de désir,
si bien que chant et fleur d'aubépine
me plaisent moins qu'hiver gelé.

Certes je tiens le Seigneur pour vrai
par qui verrai l'amour lointain;
10 mais pour un bien qui m'en échoit
j'éprouve deux maux, tant il m'est lointain;
Ah! que ne suis-je là-bas pèlerin
pour que mon bourdon et mon ~~escolivine~~
soient de ses beaux yeux contemplés.

Quelle sera ma joie, quand lui demanderai,
pour l'amour de Dieu, d'héberger l'amour lointain;
et s'il lui plaît serai son hôte
à elle, moi qui suis lointain;
alors ce sera le doux entretien
20 quand, amant lointain, je serai si proche
que de ses paroles je m'enivrerais.

Triste et joyeux le quitterai
quand le verrai, l'amour lointain;
mais ne sais quand le verrai,
car trop sont nos pays lointains
et tant il y a de passages et chemins;
et pour ce ne suis pas devin;
mais que tout soit comme il plaît à Dieu.

Jamais d'amour ne jouirai
30 si je ne jouis de cet amour lointain
car meilleure ni plus belle ne connais,
en nul lieu, proche ou lointain;
son mérite est si vrai et sûr
que, là-bas au royaume des Sarrasins,
pour elle je voudrais être appelé captif.

Que Dieu qui fit tout ce qui vient et va
et forma cet amour lointain,
me donne le pouvoir – j'ai ai le désir –
de bientôt voir l'amour lointain;
40 en telles demeures
que la chambre et le jardin
en tout temps me semblent palais.

Il dit vrai qui me dit avide
et désirant l'amour lointain;
car autre joie ne me plaît tant
que jouir de l'amour lointain;
mais ce que je veux m'est refusé
car ainsi m'a doté mon parrain
que j'aime et ne sois pas aimé.

50 Mais ce que je veux m'est refusé;
qu'il soit donc maudit le parrain
à qui je dois de n'être pas aimé.

Jaufré Rudel.



Le Maître des jardins d'amour (1445-1455?), *Le grand jardin d'amour*, dessin, vers 1450, détail. (Kunstbibliothek Staatliche Museum, Berlin.)

Le sirventès (ou serventois des trouvères) emprunte sa forme à la canso, mais il est d'inspiration politique, satirique ou philosophique.

Me plaît le joyeux temps de Pâques
 qui fait venir feuilles et fleurs
 et j'ai plaisir quand j'entends la jubilation
 des oiseaux qui font retentir
 leur chant dans le bocage
 et j'ai plaisir quand je vois sur les prés
 tentes et pavillons dressés
 et j'ai grande allégresse
 quand je vois dans la campagne rangés
 10 chevaliers et chevaux armés.

J'ai plaisir quand les éclaireurs
 font fuir les gens portant leur bien ;
 j'ai plaisir quand je vois derrière eux
 une troupe de soldats accourir ;
 j'ai plaisir en mon cœur
 quand je vois châteaux forts assiégés,
 remparts ruinés et effondrés
 quand je vois l'armée sur la rive
 derrière sa ceinture de fossés
 20 et ses palissades de pieux forts et serrés.

J'ai plaisir aussi que le seigneur
 soit le premier à l'attaque.
 à cheval, en armes, sans peur,
 qu'il rende les siens audacieux
 par sa vaillance et sa bravoure
 et, quand vient la mêlée,
 que chacun soit prêt
 à le suivre ;
 car nul n'est estimé
 30 qui n'a reçu et donné de coups.

Masses d'armes, épées, heaumes colorés
 et écus rompre et arracher
 nous verrons dès le début du combat
 et vassaux ensemble frapper ;
 d'où s'en iront à l'aventure
 les chevaux des morts et blessés ;
 dès qu'il sera entré dans la mêlée
 chaque homme de notre parage
 ne doit penser à autre chose qu'à fendre têtes et bras
 40 car mieux vaut être mort que de vivre vaincu.

Je dis que rien, ni manger, ni boire ni dormir
 n'a tant de saveur
 que d'entendre crier
 des deux côtés et hennir
 les chevaux des cavaliers dans l'ombre
 et crier "A l'aide!"

et voir tomber dans les fossés
petits ou grands, dans l'herbe,
et voir les morts qui ont au flanc
50 le fer des lances avec les oriflammes.

Barons, mettez en gage
châteaux, villes et cités
plutôt que de cesser la guerre!

Petit poème, joyeusement
au seigneur Oui-et-Non va-t-en vite
dire qu'il est trop longtemps resté en repos.

Bertrand de Born.

Les clerks se font bergers
et ce sont des tueurs;
on dirait de grands saints
à leur vêtement;
et il me souvient soudain
que le seigneur Ysengrin, un jour,
voulut en un parc venir;
mais comme il craignait les chiens,
peau de mouton il vêtit;
10 ainsi il les trompa
puis mangea et engloutit
tout ce qui lui plut.

Rois et empereurs,
ducs, comtes et vicomtes,
et avec eux les chevaliers
régnaient sur le monde;
aujourd'hui je vois la seigneurie
aux mains des clerks
par vol, par trahison,
20 par hypocrisie,
par la force et le prêche;
et ils trouvent inacceptable
celui qui ne leur cède tout;
il le devra quoi qu'il fasse.

Plus ils sont grands
et moins ils valent;
et plus de bêtise ils ont
et moins de loyauté,
et plus de mensonge
30 et moins de fidélité
et plus de trahison
et moins de religion :
je parle de ces faux clerks;
jamais je n'ai entendu dire

qu'il y eût pire ennemi de Dieu
depuis les temps anciens.

Quand je suis au réfectoire,
je ne me sens pas honoré car
à la plus haute table je vois
40 les bandits s'asseoir
et les premiers se servir;
écoutez une grande vilénie :
ils osent y venir
et personne ne les chasse
et je n'ai jamais vu là
un bandit pauvre et mendiant
assis près d'un riche bandit :
de cette faute je les disculpe.

Qu'ils n'aient aucune crainte,
50 les Algais¹ et les Almassors²,
ces abbés et ces prieurs
n'iront pas les envahir
ni leurs terres assaillir;
ce leur serait trop pénible ;
mais ils cherchent
comment s'approprier le monde
et comment chasser Frédéric³
de son asile ;
tel l'attaqua
60 qui n'en tira pas grande joie!

Clercs, celui qui vous croit
sans félonie ni injustice
s'est trompé dans ses comptes ;
jamais pire engeance je ne vis.

Peire Cardenal.

1. Brigands célèbres. 2. Déformation de *Almanzor* ou *Al Mansour*, le victorieux, surnom porté par des califes ou sultans musulmans. 3. Allusion au soulèvement de Naples où le roi Frédéric II avait trouvé asile.

Dans la poésie lyrique des trouvères, on retrouve la chanson d'amour ; mais des genres spécifiques y fleurissent : les romances ou chansons d'histoire ou encore chansons de toile (car elles étaient destinées à être chantées par les femmes à leur rouet) ; la pastourelle, le virelai. Les romances sont composées de plusieurs strophes ponctuées par un refrain : elles content, en raccourci, des drames sentimentaux. De même la pastourelle qui met généralement en scène un chevalier faisant la cour à une bergère de rencontre, qui bien souvent repousse ses avances. Enfin le virelai, primitivement danse villageoise, puis chanson à danser, est construit sur deux rimes ; au départ il comportait en tête une strophe reprise partiellement ou en totalité comme refrain après chaque strophe, au nombre de trois. Puis il comporta un nombre variable de strophes, groupées par deux en fonction de la combinaison de leurs rimes (la rime domi-

née de la première strophe devenant la rime dominante de la seconde). Ici le virelai de Deschamps présente des strophes qui se groupent deux par deux, mais sans variation sur les rimes; par contre il y a variation sur le refrain.

GAYETTE ET ORIEUR (chanson de toile)

Le samedi au soir finit la semaine :
Gayette et Orieur, sœurs germaines,
la main dans la main, vont se baigner à la fontaine.
La brise vente, les rameaux se balancent :
que ceux qui s'aiment dorment en paix!

Le jeune Gérard revient de la quintaine;
il aperçoit Gayette au bord de la fontaine;
il l'a prise entre ses bras, il l'étreint doucement.
La brise vente, les rameaux se balancent :
10 que ceux qui s'aiment dorment en paix!

Orieur, quand tu auras puisé de l'eau,
retourne-t'en. Tu connais le chemin de la ville;
je resterai avec Gérard qui m'aime bien.
La brise vente, les rameaux se balancent :
que ceux qui s'aiment dorment en paix!

Orieur s'en va, pâle et triste;
elle s'en va en pleurant, son cœur soupire,
parce qu'elle n'emmène pas sa sœur Gayette.
La brise vente, les rameaux se balancent :
20 que ceux qui s'aiment dorment en paix!

« Hélas! fait Orieur, comme je suis née pour mon malheur!
J'ai laissé ma sœur dans la vallée;
le jeune Gérard l'emmène en sa contrée! »
La brise vente, les rameaux se balancent :
que ceux qui s'aiment dorment en paix!

Le jeune Gérard et Gayette s'en sont allés,
Ils se sont dirigés vers sa cité;
Aussitôt qu'il y fut venu, il l'a épousée.
La brise vente, les rameaux se balancent :
30 que ceux qui s'aiment dorment en paix!

Trad. A. Mary, Garnier - Flammarion éd.

VIRELAI D'UNE PUCELLE

Sui je, sui je, sui je belle?

Il me semble, a mon avis,
Que j'ay beau front et doulz viz¹
Et la bouche vermeillette.
Dittes moy se je suis belle.

J'ai vers yeulx, petits sourcis,
 Le chief blond, le nez traitis²
 Ront menton, blanche gorgette;
 Sui je, sui je, sui je belle?

- 10 J'ay dur sein et hault assis,
 Lons bras, gresles doys aussis
 Et par le faulz³ sui greslette;
 Dittes moy se je suis belle.

J'ai bonnes rains⁴; ce m'est vis,
 Bon dos, bon cœur de Paris,
 Cuisses et jambes bien faites;
 Sui je, sui je, sui je belle?

- J'ay piez rondès et petiz,
 Bien chaussans et biaux habis,
 20 Je sui gaye et joliette;
 Dittes moy se je suis belle.

J'ay mantiaux fourrez de gris,
 J'ay chapiaux, j'ay biaux proffis
 Et d'argent mainte espinglette;
 Sui je, sui je, sui je belle?

J'ay draps de soye et tabis,
 J'ay draps d'or et blanc et bis,
 J'ay mainte bonne chosette;
 Dittes moy se je suis belle.

- 30 Que quinze ans n'ay, je vous dis;
 Moult est mes trésors jolys,
 J'en garderay la clavette;
 Sui je, sui je, sui je belle?

Bien devra estre hardis
 Cilz qui sera mes amis,
 Qui ara tel demoiselle;
 Dittes moy se je suis belle.

- Et par Dieu je li plevis⁵
 Que tresloyal, se je vis,
 40 Li seray, si ne chancelle;
 Sui je, sui je, sui je belle?

Se courtois est et gentilz,
 Vaillans après, bien apris,
 Il gaignera sa querelle;
 Dittes moy se je sui belle.

C'est un mondain paradiz
 Que d'avoir dame toudiz⁶
 Ainsi fresche, ainsi nouvelle;
 Sui je, sui je, sui je belle?